

Le citoyen-sujet

A Paris sur la place de la république, le mouvement citoyen *Nuit debout* est né, notamment en réponse aux politiques d'austérité, succédant aussi à la commémoration en hommage aux victimes des attentats.

Mariana Otero a filmé pendant quatre mois la naissance du mouvement, les voix de ses citoyens, et son nouveau film documentaire, *l'Assemblée* s'en fait la chambre d'écho.

Parmi les groupes de réflexions, c'est la commission *Démocratie sur la place* qu'a choisi de suivre la réalisatrice d'*A Ciel Ouvert*, *Entre nos mains*, et d'*Histoire d'un Secret*.

Toute la sensibilité de la cinéaste s'est à nouveau mise au service d'un thème qui lui est cher : filmer une parole qui reprend corps et vie, ici une parole citoyenne, quand le sujet la vit comme menacée, interdite, forclosée.

Dans ce film, la parole mise à l'honneur, n'est jamais orpheline puisque son expression s'articule toujours au collectif : « comment construire du commun en considérant chacun dans sa singularité » insiste Mariana Otero qui ici en donne une nouvelle illustration vibrante.

A terre, au raz du bitume, on dirait que la caméra se *corporise* peu à peu ! Elle n'est plus le témoin neutre d'un mouvement, elle devient l'extension de chaque voix : elle se fait l'objet voix, un bout de nous, spectateurs, détaché : un mot, une phrase, un cri porté par d'autres qu'on pourrait bien vouloir dire, qu'on aurait pu dire, qu'on dit un peu avec eux. Et puis, tandis que la parole du citoyen faite de gestes, à la criée ou dans le mégaphone devient un attrape-regard, le regard de la cinéaste, lui, prend la forme d'une parole citoyenne. Tous deux ne font plus qu'un.

La parole prend peu à peu une épaisseur politique : ces débats lors des assemblées et des commissions se font l'expression d'un appel à un nouveau sujet supposé savoir, un au-delà de la crise de la démocratie. En effet, une constitution à bout de souffle, un manque de garantie du côté de l'Autre des lois – ici la loi travail, dite loi *El Khomri*, détonateur du mouvement - et c'est toute notre *conception du monde* qui s'en trouve déboussolée. Pour subjectiver cette période de réflexion, de refonte, ces sujets citoyens sont filmés sur le vif, dans ce moment délicat où tous s'essaient à reprendre possession d'une parole qu'ils tentent d'adresser.

Mais d'où parlent-ils et à qui chacun s'adresse-t-il ? Cette démocratie « en direct » est-elle une croyance en un dénominateur commun ? Ou est-elle simplement pour chacun une possibilité d'exprimer son particularisme, ou encore une tentative de matérialiser son existence par l'identification au collectif sans insignes ?

Capter le surgissement de la parole comporte une valeur poétique : *Tuché* à l'honneur plutôt qu'*automaton*, irruption d'un collectif, occupation éphémère d'une place, éclosion d'une parole saisie à sa genèse. Mais capter ce surgissement a aussi une valeur d'acte politique, car au delà des personnages, le spectateur est sollicité à rentrer dans le cadre du film, à sa place de citoyen-sujet, rompant avec son ineffable penchant pour la résignation.

Loin de vouloir filmer un mouvement partisan ou la formation d'une utopie, la cinéaste s'attache aussi au délitement, à la fragilité du mouvement, et le démantèlement des installations autant que celui des rassemblements en sont l'expression.

Enfin face aux pâles retransmissions par *Périscope* ou autres *facebook live* laissant chaque spectateur à son état de veille programmée, le réveil produit par ce film ne laissera indemne aucun praticien de la parole.